

LE PIQUE-NIQUE DES PEINTRES

Une journée immersive au Petit Moulin des Vaux de Cernay

Le regret de Nadar

Proposition artistique – Compagnie Impressionne-Moi



Pique-nique au moulin de Cernay-

Juin 2026



Pourquoi 2026 ?

Cette journée s'inscrit dans une double commémoration exceptionnelle.

2026 marque le centenaire de la mort de Claude Monet, disparu le 5 décembre 1926 à Giverny. Une date qui résonne dans le monde entier et offre une légitimité culturelle forte à toute initiative célébrant les peintres de la lumière.

En septembre 2026, la photographie fêtera ses 200 ans. C'est en 1826 que Nicéphore Niépce réalise la première photographie connue de l'histoire. Cet anniversaire majeur pour la création visuelle, l'histoire des arts et les amateurs d'images sera célébré dans le monde entier — et Nadar, génie de la photographie du XIXe siècle, en est l'un des héros les plus incarnés.

Réunir ces deux commémorations en une seule journée, au cœur d'un site historiquement lié aux peintres paysagistes, c'est proposer un événement à la fois rare, ancré et rayonnant.

Nadar — le fil conducteur

Nadar n'est pas un personnage parmi les autres : il est le lien vivant entre tous. Photographe officiel de son époque, ami des artistes, homme de réseau et de curiosité, il a photographié chacun de ces peintres à un moment ou un autre de leur vie.

Pitch :

Nadar : « J'aurais dû le faire. Cet été-là, juin 1870, j'aurais dû tous les réunir dans les Vaux de Cernay. »

Nous sommes en 1910. Nadar est vieux. Il va mourir dans quelques semaines. Et depuis quarante ans, il porte le même regret : il avait rêvé d'organiser un grand pique-nique de peintres dans les Vaux de Cernay, en juin 1870. Il voulait les photographier tous, un par un, puis ensemble. Il avait la liste. Il avait le lieu. Il avait même préparé son matériel. Réunir les peintres de différents courants : paysagiste, animalier, impressionniste...

La guerre est arrivée avant. Le 19 juillet 1870, la France déclarait la guerre à la Prusse. En novembre, Bazille était mort, à vingt-neuf ans, sur le champ de bataille de Beaune-la-Rolande. Le rêve s'était brisé avec lui.

Ce jour-là, au Petit Moulin des Vaux de Cernay, Nadar fait enfin son pique-nique. Il convoque ses amis — tels qu'ils vivent dans sa mémoire et dans son imagination, avec leurs années, leurs rides, leur vérité d'aujourd'hui. Les visiteurs sont les témoins de ce rêve accompli quarante ans trop tard.

Et la photographie de groupe finale — celle qu'il n'a jamais prise — sera enfin prise. Cette image-là, il peut mourir après l'avoir faite.

Le déroulé de la journée

Dans la matinée — Les installations

Les peintres arrivent progressivement sur le site, s'installent dans le paysage avec leurs chevalets, leurs tubes, leurs parasols. Les visiteurs les découvrent au fil de leur déambulation, au bord du ru des Vaux, sous les chênes, près des cascades. Chaque peintre est dans son monde — et accessible.

Tout au long de la journée — Les portraits

C'est le cœur de la proposition. Nadar consacre environ quinze minutes à chaque peintre : il l'interroge sur son travail, son regard, ce que la lumière de ce lieu lui inspire. Les visiteurs peuvent assister à ces portraits comme à une scène intime. Chaque portrait est unique, chaque artiste révèle quelque chose de lui-même.

Le déjeuner — Le pique-nique

Moment festif et convivial où peintres et visiteurs partagent le même espace. Les artistes continuent d'exister dans leurs personnages, disponibles pour les échanges, les questions, les anecdotes. L'ambiance est légère, chaleureuse, pleine de vie.

En fin d'après-midi — La photographie de groupe

Nadar rassemble tous les peintres pour le grand portrait collectif. C'est le moment fort de la journée : chacun négocie sa place, Nadar s'impatiente avec tendresse, les personnages s'accordent. Les visiteurs sont invités à entrer dans le cadre. L'image se fige. La journée trouve son éclat final.

Les personnages

Nadar — le photographe

Curieux de tout, ami de tous. Ce jour-là, il n'est ni mondain ni provocateur — il est à l'écoute. C'est ce regard attentif et bienveillant qui donne à la journée son unité et sa chaleur.

Léon-Germain Pelouse — le maître des lieux

Il connaît chaque pierre du moulin, chaque méandre du ru. C'est lui qui a ouvert les portes. Il est chez lui ici, et ça se voit.

Claude Monet — le jeune ambitieux

27 ans, refusé au Salon, vibrant d'impatience. Il peint vite, il parle fort. Il ne sait pas encore qu'il va changer le monde — mais il s'en doute.

Frédéric Bazille — l'ami fidèle

Grand, généreux, toujours prêt à partager. Il rit facilement. Une présence lumineuse.

Berthe Morisot — la précision tranquille

Elle observe tout avec une acuité rare. Sous la politesse, une force tranquille et une vision absolument personnelle.



Marie Bracquemont — la lumineuse discrète

Immensément talentueuse, encore dans tout son éclat. Elle parle peu, mais ce qu'elle dit reste.

Mary Cassatt — l'Américaine

Arrivée à Paris pour étudier, elle regarde la France avec un œil neuf. Ses questions sont celles que les autres ont cessé de se poser.

Rosa Bonheur — l'électron libre

Elle ne fait partie d'aucune chapelle. Elle peint les animaux, la nature brute, la force physique du monde vivant. Elle dit ce qu'elle pense, sans permission.

Blanche Hoschedé-Monet — la vision de Monet

Elle n'a que cinq ans en juin 1870. Ce n'est pas Nadar qui la convoque — c'est Monet. Dans le rêve, pendant son portrait, Monet parle d'une petite fille qu'il connaît à peine encore, la fille d'Alice Hoschedé. Il ne sait pas encore ce qu'elle deviendra pour lui. Nadar, lui, dans son rêve de vieillard, sait. Et quand Blanche apparaît dans le paysage, c'est comme si Monet l'avait appelée sans le savoir. Elle est la partie de lui qu'il ne connaît pas encore — celle qui veillera sur lui jusqu'au dernier jour, peindra à ses côtés à Giverny, et conservera les Nymphéas pour le monde.

RUDOLPH SUMAC

Compagnie Impressionne-Moi